

CHAPITRE PREMIER

Accroupi à la limite des sables bleus, dans une attitude qui le faisait se confondre presque avec les roches du brise-vent, le Guetteur regardait tomber les œufs d'acier sans émettre le moindre signal puisque tous les autres savaient. Il se pénétrait seulement du martèlement sourd qui se prolongeait dans le sous-sol comme une annonce de séisme. À l'est, la ville pleurait. Les notes suraiguës de ses lamentations, distillées par la brutale dilatation des parois cristallines que surchauffait à l'improviste un flot incandescent, escaladaient les couches atmosphériques. Le ciel ressemblait à présent à une éponge noire dont les trous laissaient se déverser une débauche d'or en fusion.

À bout de patience, le Guetteur se redressa, puis il tendit un bras vers la colonne smaragdine située à la frange du grand reg septentrional. L'éclair qui joignit un instant le monolithe et la chair aurait pu faire songer à quelque paisible arc-en-ciel à cause des

variétés de coloris composant sa faible courbure, mais la pluie, qui tombait en cet instant sur la plaine, abreuvait son sol de larmes de métal venues d'outre-nuées et qui portaient le désespoir.

— *Il est inutile de prolonger le bouclier*, disait la voix d'Anamaële au cœur des pensées chaotiques du Guetteur à nouveau immobile. *Le toit du monde crève sous la mitraille. Les îles d'au-delà sèment désormais par dizaines leurs graines métalliques. Plus peut-être. Aucune force ne saurait en enrayer la chute. Les flammes célestes ont déjà condamné les prairies de Sérène. Entends-tu maintenant les murs d'Anconie gémir sous leur caresse ardente ?*

Enéémon entendait. Les notes claquaient comme des voiles de papier sous un vent d'aquilon. Il aurait pu renoncer sans encourir le moindre blâme ; admettre l'épuisement. Il aurait pu refouler la fierté de la race du côté d'un oubli qui engloutirait avant longtemps les habitations translucides, toutes craquelées du travail cristallin intense provoqué par les dilatations et les contractions soudaines selon que le ciel, au-dessus d'elles, laissait passer ou non l'épouvantable averse solaire. Il préféra jeter un franc sourire en réponse à l'appel de retraite et enfonça ses pieds dans la poussière bleutée, comme pour y projeter d'impossibles racines qui lui permettraient d'assister jusqu'au bout, contre son gré peut-être, aux semailles mortelles. Et peut-être voulut-il croire

encore, en cet instant, à l'aube de nouveaux jours, à d'autres aurores qui verraient encore les sculpteurs de nuages graver dans les moutonnements gorgés d'humidité le souvenir éphémère des élans amoureux d'une nuit moribonde.

Les projectiles ovoïdes tranchaient l'air de hurlements stridents. Les chocs innombrables sur l'étendue sableuse soulevaient des champignons de poussière. Une tempête de notes incohérentes s'abat-tait sur Anconie dont les habitants, réfugiés dans les caveaux de paix et les fosses à oubli, feignaient tout simplement d'ignorer le désastre en se projetant dans la mémoire ancestrale.

Sauf le Guetteur, bien sûr. Et Anamaële.

Du ciel criblé de trous flamboyants, la lumière meurtrière irradiait les tendres collines chargées de rosée et de fleurs diaphanes. De minces volutes de vapeur colorée s'élevaient des massifs d'arbustes sauvages et des champs à moissonner, flétrissant les végétaux qui se couchaient sur le sol comme pour retenir l'ondée vivifiante qui s'évadait vers les nues. Des troupeaux entiers s'immobilisaient soudain, humant la mort incandescente et poussant de tristes barrissements d'impuissance lorsque les rayonne-ments enflammaient leur pelage soyeux.

C'était l'instant du jour où, d'ordinaire, les créa-tures de chair cessaient toute activité pour remercier les dieux de leur avoir insufflé la vie. Un instant à mi-

chemin entre la nuit précédente et le long prélude crépusculaire de la suivante. L'heure la plus paisible, sans doute, de cette longue paix que constituait chacune des journées. Mais en dépit de leur majestueuse lenteur, les trous dans le ciel portaient la mort : des cônes de clarté violente qui se déplaçaient d'est en ouest en creusant dans les prairies des routes de cendre en bordure desquelles montaient aussitôt de lourdes volutes de vapeur. Des étincelles crépitaient, vite éteintes par la riche humidité des plantes encore vivaces, mais, quelquefois, une nouvelle trouée du ciel ressuscitait un brasier à peine calmé et un nouveau chemin de flammes taillait une autre plaie voisine de l'ancienne à peine cicatrisée.

Vue du haut des rares éminences, la plaine présentait peu à peu des stries noirâtres sur le vert soutenu des herbages. Anamaële les ressentait comme autant de coups de fouet sur son dos délicat et lactescent qui montrait la palpitation des vaisseaux irriguant l'épiderme. Les gens d'Anconie étaient à l'image de leur planète : tendres et trop fragiles.

L'un des objets de métal gris tomba tout près du poste du Guetteur. Celui-ci observa le cratère qui s'était formé dans le sable, petite cuvette insignifiante que la moindre brise refermerait d'un souffle. L'œuf reposait au fond, entièrement recouvert par les grains mordorés et comme inoffensif après l'accomplissement de son crime. Le Guetteur, pourtant,

n'était pas sûr que son rôle se limite à déchirer l'écorce nuageuse du monde. Il croyait même deviner une vie intense sous l'enveloppe ternie par la chaleur au cours de la folle traversée de l'atmosphère.

Il appela Anamaële. Elle ne répondit pas aussi vite qu'à l'accoutumée.

— *Que faisais-tu, Gardienne ? J'ai besoin de toi pour mieux voir.*

— *Plusieurs demeures d'Anconie se sont effondrées et leurs occupants n'ont pu être dégagés. Ils ont besoin de moi, Guetteur. Que veux-tu ?*

— *Peux-tu savoir quelle est cette vie qui gît sous la cendre, prête à éclore ?*

— *J'ai déjà sondé les œufs célestes, fit la jeune Gardienne. Il y a de la mort à l'intérieur. Des mouvements, mais pas la moindre trace d'une âme. Rien que des bruits. Des raclements de métal. Des grincements.*

Le Guetteur se déplaça. Il se rapprocha de la cuvette de sable, s'accroupit de nouveau, dans une position confortable pour l'attente. Il observa le jeu de chaque grain de sable, écouta les infimes crissements. Le ciel se trouait toujours sous le passage des météores, comme si leur pluie ne devait pas cesser. La clameur de leur chute prenait des accents de symphonie tragique. Quelquefois aussi, une plainte plus subtile montait de la cité. Mais le Guetteur n'entendait plus le gémissement des architectures et le

hurlement des ovoïdes échauffant l'atmosphère. Il couvrait des yeux la coque sur le point d'éclater pour libérer le fruit prisonnier de sa panse.

— *Anamaële !* hurla sa pensée en proie à l'épouvante. *Un monstre va nous naître.*

Le métal cédait à présent, séparant l'œuf en deux parties égales. Le sable qui l'avait recouvert s'écoulait tout autour de lui en d'innombrables ruisselets de grains minuscules dont les facettes scintillaient en accrochant quelques rayons de soleil. Un ronronnement s'élevait de l'intérieur. Incapable de réfréner la terreur grandissante, le Guetteur s'était relevé puis éloigné de quelques pas, prêt à prendre la fuite. La mort, avait dit Anamaële. Mais la mort elle-même ne produit pas un bruit aussi effrayant, songeait-il, fasciné néanmoins par le phénomène.

La surface du sable s'agita encore, comme si le cratère allait s'agrandir sous l'effet d'une force intérieure. Puis une curieuse créature se hissa jusqu'au bord du trou, s'agrippa de ses dents au terrain meuble et tourna dans toutes les directions un œil étrange, planté à l'extrémité d'un long organe rectiligne. L'œil s'immobilisa pour scruter le Guetteur. Enéémon ne put se garder du vent de panique qui souffla sur son esprit et il se jeta dans une course éperdue en direction de la cité. D'ailleurs, la voix d'Anamaële appelait maintenant à l'aide. Il ne parvenait pas à la comprendre car la Gardienne accrochait

mal les images mentales. Mais il lui avait semblé qu'elle faisait allusion aux cryptes de sommeil. Pourquoi ? se demandait-il en courant de plus en plus vite.

Loin derrière lui à présent, le petit être issu de l'œuf ingérait quelques grains de sable, aspirait un peu d'air, se hérissait d'aiguilles télescopiques et effectuait des cercles concentriques de plus en plus larges autour du point de chute.

Anconie-la-cité flambait littéralement.

— *Anamaële !* hurla Enéémon dans ses pensées. *Quitte la ville. Rejoins la colonne témoin de notre peuple. Je t'y attendrai.*

— *Les cryptes se sont effondrées,* sanglotait Anamaële. *Il ne reste aucun survivant. Je ne me le pardonnerai jamais.*

— *Tu dois gagner la colonne ! Là-bas, nous écouterons la mémoire nous dire. Je t'en supplie, Gardienne. Je ne peux le faire sans toi.*

Enéémon courait.

Enéémon criait.

Autour de lui, le monde semblait en proie à la folie. Le martèlement des météorites s'accélérait, haussant la clameur du cataclysme à un niveau presque insupportable. À tout moment, l'un d'eux pouvait frapper Enéémon, mais le Guetteur n'avait plus qu'une seule pensée : rejoindre le pic d'émeraude, implorer le devenir de la race.

— *Guetteur ! Je viens de quitter le brasier qui fut notre cité mère. Tu seras avant moi au rendez-vous des Anciens. Mets-toi en résonance dès ton arrivée. Je t'aiderai déjà. Nous ne gagnerons rien à retarder le lien jusqu'à ce que je te rejoigne.*

Autour d'Anamaële qui marchait lentement, des larmes plein les yeux, des pylônes de glace se tordaient et dégouttaient un sang minéral en composant une étrange mélopée. Autrefois, ils avaient supporté des passages aériens entre les flèches et les dômes des édifices culturels et des palais de danse. Le spectacle était insoutenable. Anamaële pleurait, autant sur ce désastre que sur la perte des êtres chers qui s'étaient crus à l'abri dans les caveaux. Elle avait vécu l'édification de certaines bâtisses. Elle s'était même alliée parfois à la manécanterie pour ciseler des chapiteaux et tailler des arcs-boutants à coup de chants et de prières. À présent, les arcades s'étaient rompues et les frises n'étaient plus que de la dentelle émoussée.

— *Guetteur ! As-tu rejoint la stèle ?*

Enéémon rejeta la réponse. Les œufs ne tombaient plus mais il s'en trouvait des dizaines autour de lui, disséminés sur la bande de sable précédant le reg. Il avait pu observer la chute des derniers d'entre eux et un détail l'avait frappé, que sa peur primitive l'avait empêché de saisir. Les ovoïdes ne tombaient pas comme des pierres ainsi qu'il l'avait cru. Par instants,

ils semblaient ralentir, comme si un fil invisible les avait retenus pour éviter qu'ils ne s'écrasent. C'était sans doute pour cela que les cratères qu'ils formaient en touchant le sol de Magdarêva étaient aussi petits, aussi timides.

— *Je suis entouré de ces choses !* émit-il en direction de la Gardienne. *Il y en a de toutes les tailles. Il me faudra du temps pour atteindre la colonne.*

— *Aurais-tu peur, Enéémon ?*

— *J'ai peur, Anamaële. Les œufs les plus gros sont tout noirs. Qui peut savoir quelles horribles monstruosité ils peuvent engendrer ?*

— *Oublierais-tu que ceux de notre cité ont péri et que nous ne sommes que deux à pouvoir prétendre encore rassembler les Noomnos avant qu'il ne soit trop tard ? Tous les espoirs ne reposent plus que sur notre faculté à retarder le fléau et à rejoindre la mémoire à temps. Je t'en supplie, Guetteur, reprends-toi et passe ce champ des ovoïdes pour gagner le monolithe d'émeraude.*

Enéémon, fustigé par les paroles acides de la Gardienne, s'élança en avant, frôlant plus d'une fois l'un des météores menaçants. Il redoutait par dessus tout que l'un d'eux ne s'entrouvre et qu'en surgisse une créature impossible. Heureusement, il ne se passa rien. Et le Guetteur put atteindre la longue pierre verte plantée dans le sable qui marquait la frange des terres sèches.

Un instant, il l'admira, superbe doigt minéral tendu vers les nuages comme s'il indiquait l'importance du dais moutonneux pour Magdarêva tout entière. Aucune veine ne venait détruire l'unité parfaite de son coloris et le grain de sa texture rappelait une peau femelle. Il s'appuya contre le roc, l'enlaça, le baisa avec une dévotion qui recelait comme de l'amour. Puis il murmura les premières strophes de l'appel aux Anciens et tendit ses pensées vers Anamaële. La Gardienne ne répondit pas mais il sentit sa force qui venait soutenir son message :

*Que je vénère les dieux aux temps jamais de l'ombre
Qui abrite nos âmes en ce monde d'exil
Ne saurait me suffire d'interroger les nombres
Qui président au sort de destins trop subtils...*

Le monolithe trembla et se mit à vibrer. Enéémon faillit s'en écarter à cause des courants qui passaient brutalement de la pierre à la chair. Le soutien de la Gardienne le retint contre le minéral.

— *Gardienne ! Donne-moi les mots, donne-moi les chants*, implora-t-il. *Je ne sais pas comment rejoindre les Anciens.*

La Gardienne marchait de son pas égal dans les rues d'Anconie. Elle écoutait Enéémon ou, plutôt, elle entendait la voix venue de plus loin que l'esprit du Guetteur, une voix qui montait à travers le monolithe depuis les entrailles du monde. Et la voix expliquait

comment ils auraient à marcher à travers les espaces, comment ils devaient extraire les âmes perdues des victimes du cataclysme, comment ils sauveraient la mémoire de la race. Elle marchait et entendait les instructions du premier-né sur la planète et de tous ceux qui avaient vécu après lui sur son sol. Anamaële disait au Guetteur de faire taire sa voix et son impatience pour qu'elle puisse s'abreuver des images de la colonne. Les Anciens parlaient. Les Anciens disaient aux deux derniers d'Anconie ce qu'il leur fallait faire.

Puis la voix se tut. Là-bas, le regard vide, Enéémon tremblait, épuisé d'avoir enlacé si longtemps la flèche minérale tandis qu'elle distillait le message définitif. Il finit par choir sur le sable. Et il perçut le grondement.

À quelques pas, sur toute l'étendue sableuse qui séparait le Guetteur des ruines d'Anconie, les œufs éclataient sous la poussée des créatures internes. Et d'innombrables choses, horribles de forme et grondantes comme des orages, se mouvaient avec précaution, semblables à des aveugles qui chercheraient leur voie.

— Anamaële ! hurla-t-il, déjà épouvanté pour elle. Les monstres sont nés. Tu ne pourras pas traverser.

— Rassure-toi, Guetteur, je suis là, près de toi.

Vêtue de pétales irisés, les pieds flagellés par les grains de sable soulevés par le vent maigre, elle avançait de son allure égale vers le monolithe. Enéémon

sourit et lui tendit la main. Elle la prit au bout des derniers pas qui l'amènèrent près de lui. Un courant de quiétude passa de l'un à l'autre. Alors, ils se mirent en route vers les terres hautes. Les Noomnos paissaient sur les plateaux. C'est vers eux que les deux derniers d'Anconie devaient à tout prix se rendre.

* * *

La pente restait très douce encore dans les premières prairies, mais la longue enfilade de collines n'allait pas tarder à accentuer la déclivité. Anamaële et le Guetteur se retournaient souvent du côté de la plaine. Ils percevaient à présent un grouillement de formes incompréhensibles qui furetaient en direction d'Anconie et se dispersaient peu à peu le long de la bande sableuse et à l'intérieur des terres sèches. Leur démarche ne s'était pas accélérée pour autant. La route serait longue. Ils devinaient aussi que les envahisseurs ne s'étaient pas encore organisés, pas en tout cas au point d'entamer une poursuite, à supposer qu'ils aient envisagé de prendre la piste des deux Anconiens.

Le tapis de nuages qui recouvrait la plaine s'était déplacé et les trous meurtriers qui laissaient couler l'or en fusion du soleil surplombaient à présent les riches prairies du couchant, réveillant les cris des troupeaux. De loin, il semblait que des colonnes de

vapeur s'élançaient vers les nues pour tenter de boucher les orifices par lesquels étaient arrivés les étranges ovoïdes.

L'ombre commença de s'épaissir, annonçant la nuit. Les deux fuyards ne songèrent pas à chercher un refuge ni à interrompre leur marche. Il importait avant tout qu'ils retrouvent les Noomnos. Sans eux, ils ne pouvaient rien tenter pour faire reculer l'invasion. Sans eux, Gémelon-la-Vieille, Ardashann et Kalkitras périraient à leur tour. Il suffisait d'une cité. Il suffisait d'un sacrifice.

— Est-ce que tu sens les troupeaux ? interrogea bientôt la Gardienne tandis qu'ils attaquaient un premier raidillon heureusement pourvu de maigres arbrisseaux grâce auxquels ils pouvaient se hisser plus aisément.

Enéémon secoua la longue chevelure qui croulait autour de son visage délicat. Il huma à plusieurs reprises autour de lui, se retenant d'une seule main aux branches d'un buisson. Enfin, il hocha la tête de dépit.

— Pas le moindre Médiateur, alentour ! souffla-t-il avant de reprendre l'ascension.

Mais il savait que c'était encore un peu trop tôt pour espérer situer les Noomnos. Depuis le début de la saison, ils s'étaient éloignés graduellement d'Anconie pour accomplir la boucle habituelle qui les pousserait d'abord vers l'orient et les monts avant de

les ramener sur le reg avec la repousse de l'herbe.

Anamaële lui adressa une délicieuse moue qui fit se plisser ses yeux aux paillettes d'argent. Son corps suintait sous l'effort et donnait à l'épiderme un satin que le Guetteur brûlait de pouvoir caresser.

— Pourquoi songes-tu à ma peau ? interrogea Anamaële.

— Je trouvais que la fatigue te seyait bien, avoua-t-il.

Elle haussa les épaules et reprit la marche. Enéémon peinait tout autant qu'elle. Leurs pieds glissaient sur la terre humide couverte du duvet de l'herbe rase. Déjà, ils ne discernaient plus le paysage au-devant d'eux à cause de la nuit qui s'épaississait. En bas, loin derrière déjà, les créatures mécaniques ronronnaient en se dépêchant à des tâches incompréhensibles.

— *Nous auraient-ils oubliés ?* se demanda le Guetteur.

— *Je ne le crois pas,* lui transmit la pensée de la Gardienne. *Mais ces créatures ne sont que des servantes de ceux qui convoitent notre monde béni. Quand les maîtres viendront, je sais qu'ils nous rechercheront.*

— *Nous aurons pris beaucoup d'avance.*

— *Qu'est-ce que quelques heures de nos pas lorsque l'on voyage au-delà des nues ?*

Enéémon parut ne pas comprendre. Un silence

s'établit entre eux tandis qu'ils achevaient enfin de gravir la forte pente. Quelques instants plus tard, ils s'aventuraient sur le premier plateau. Au loin, une sorte de hennissement se fit entendre. Les Noomnos les avaient reniflés les premiers.

La Gardienne eut un petit rire.

— *Nous les aurons rejoints avant l'aube*, affirma-t-elle.

Ils accélérèrent imperceptiblement leur allure.

CHAPITRE II

Krish Ambelunga bouscula la jeune et jolie personne qui partageait sa couche et posa les pieds sur le sol moqueté de la cabine. Durant une seconde, il se demanda pourquoi il s'était si brusquement levé. L'appel modulé de l'interphone acheva de le tirer du sommeil et le rassura du même coup sur sa santé mentale. Chaque matin, c'était le même problème. Les effets de l'alcool ingurgité la veille tardaient à se dissiper. Mais il ne supportait pas ces longues traversées et l'attente, chaque fois renouvelée, lorsque le Découvreur Spatial se satellisait. Krish Ambelunga était un exploreur, pas un astronaute.

— J'écoute ! éructa-t-il en acceptant l'appel sur le clavier de l'intervidéo.

— Les sondes se sont déployées, fit la voix de Hab Nester, l'opérateur-chef du central des coms. J'ai pensé que vous aimeriez voir ça.

— Vous avez eu raison, reconnut Ambelunga en adoucissant le ton. J'arrive dans un instant.

Il coupa la communication et parcourut des yeux la cabine à la recherche de ses vêtements. Ceux-ci

avaient été éparpillés la veille au soir avec un réel enthousiasme tandis qu'ils jouaient à se dévêtir, Sabina et lui, en vidant un flacon de rhum de Tarma d'Estrenol.

Il s'entraîna dans sa combinaison de travail, s'agrippa au lit pour ne pas tomber et entraîna malgré tout la couverture synthétique dans sa chute.

— Tu n'es pas sérieux, mon chéri, marmonna la jeune femme d'une voix embrumée et en ouvrant un œil. Je n'ai pas assez dormi.

— La ferme ! Dors ! ronchonna-t-il en se relevant.

Il jeta la couverture sur le corps adorablement dénudé qui s'était recroquevillé, d'instinct, en chien de fusil, retint de justesse la main qu'il allait claquer sur les fesses de sa compagne du moment et s'introduisit dans le vêtement. Après les longs mois passés à rechercher une terre d'accueil dans le secteur d'Alpha du Cygne, après les longues semaines d'observation inutile d'un tas de cailloux disséminés autour de Deneb, les choses sérieuses allaient peut-être commencer.

Il gagna le cabinet de toilette, s'irradia, s'aspergea le visage et se donna un coup de peigne. Il était affublé d'une tignasse rousse impossible à discipliner et qui lui conférait au réveil une allure de porc-épic en parfaite harmonie avec son caractère. Un coup d'épilateur acheva de le rendre présentable. Il revint à la cabine, se commanda un café qu'il avala presque

brûlant. En ouvrant la porte, il jeta un dernier regard à Sabina Shuntledun. Elle avait raison d'en profiter, la mâtime ! D'ici à quelques heures, elle aussi devrait mettre une croix sur les vacances.

La coursive du pont numéro trois mesurait très exactement deux cent quarante-trois mètres, de la cabine de poupe, réservée au pasteur Garlehey, au poste d'observation en surplomb d'étrave. Elle était la plus longue. Les deux autres fuseaux répartis autour de la sphère des machines ne dépassaient pas les cent cinquante mètres. Cette dissymétrie était liée à des problèmes de contraintes coaxiales avec le second volume des matériaux de fusion nucléaire en plongée ou en émergence spatiale. Généralement, le commandant de bord et l'équipage résidaient dans la nef la plus importante. Sur le *Sergeant Pepper's lonely hearts club band*, plus couramment appelé *Sgt. Pepper*, c'étaient au contraire les membres des équipes d'exploitation des sols qui l'occupaient.

— Hé ! Rampant ! Nous avons les premières images ! s'exclama Hab, à peine Ambelunga eut-il franchi le seuil.

Une dizaine de techniciens s'affairaient aux consoles directrices et surveillaient les engins automatiques grâce aux multiples écrans et oscilloscopes qui occupaient l'essentiel des parois de la vaste salle. Des chiffres et des courbes se succédaient sur d'autres appareils, que des spécialistes engrangeaient

aussitôt dans les ordinateurs. Des fiches tombaient dans des paniers, aussitôt récupérées par d'autres personnes qui les répartissaient, en effectuant un incessant ballet, entre les blocs calculateurs et les bureaux.

— Approche ! lança Hab en faisant un signe au maître exploreur. Viens voir ici !

Il lui désignait un groupe de plusieurs écrans qui proposaient des vues différentes d'un petit territoire sablonneux au centre duquel se dressait un curieux monolithe verdâtre.

— Nous avons confirmation de la qualité de l'atmosphère, poursuivit-il tandis que Krish Ambelunga s'installait sur un siège en face des écrans. Très forte humidité ambiante également. Trop forte peut-être. Et pourtant, nos sondes se baladent sur un vrai désert de sable sec. En outre, une ville a été filmée. Du moins, il nous a semblé que c'était une agglomération, mais les vues étaient floues et, une fois la mise au point réalisée, il n'y avait plus rien à l'emplacement de la cité.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ! s'enflamma l'explorateur. J'ai passé mon bizutage voilà près de quinze ans. Ne t'avise pas de me refaire le coup de l'extraterrestre qui voudrait jouer à cache-cache.

— Je ne plaisante pas, Krish. On te passera l'enregistrement quand tu voudras. Mais je ne pense pas

que nous puissions en tirer autre chose que des présomptions. Par contre, regarde ce bloc. Nos sondes tournent autour depuis plusieurs minutes déjà. C'est de l'émeraude à n'en pas douter. Un bloc énorme de près de dix mètres de haut. Qu'est-ce que tu en dis ?

Ambelunga avait ouvert la bouche mais il resta sans voix. L'un des écrans transmettait, plein cadre, une vue de l'extraordinaire monolithe.

— Impossible de déterminer s'il s'agit d'une roche à l'état brut ou si elle a été travaillée par des mains intelligentes, ajouta Hab Nester. Les sondes ne découvrent pas la moindre trace du passage d'un outil. Et il est tout aussi improbable que la nature ait façonné ce bloc, curieusement planté dans le sol comme un doigt dirigé vers le ciel.

Le maître exploreur parvint enfin à recouvrer la voix.

— En tout cas, cette chose-là vaut une fortune, et elle se trouvera avant longtemps dans les soutes du *Sergeant Pepper* !

— Sauf s'il est démontré que ce sont bien des créatures douées de raison qui l'ont polie et érigée de la sorte !

— Des conneries ! Depuis des décennies que nous parcourons le cosmos, nous aurions déjà rencontré des *aliens* s'il en existait dans notre Galaxie. Du côté d'Andromède ou des Chiens de Chasse, je ne dis pas.

Mais nous ne pourrons sans doute jamais voyager aussi loin...

Nester ne partageait pas du tout les idées d'Ambelunga sur les probabilités de vie intelligente dans les mondes du vaste espace galactique. Ils s'étaient souvent accrochés à ce sujet. Ce n'était toutefois ni le jour ni l'heure pour se lancer dans une nouvelle et stérile discussion. Il préféra détourner le sujet :

— Un autre détail d'importance. Nous avons enregistré des prairies avec des formes de végétation arborescente. Mais le soleil les carbonise.

À cet instant, une autre caméra, qui devait avoir trouvé une position au sommet d'un petit promontoire, présentait l'image d'ensemble d'un vaste pré partagé en deux par une allée sombre.

— Ce sont les rayons du soleil qui ont tracé cette bande noire, expliqua Hab. Nos modules ont creusé des trouées dans l'épaisse couche nuageuse qui enserre cette planète. En se déplaçant sous l'effet des courants atmosphériques, ces plaies ont ouvert des sillons de cendre dans la végétation.

— Le manteau de nuages se reconstituera ! lança Ambelunga qui ne s'inquiétait guère de ce détail.

Toutes ses pensées se focalisaient désormais sur le chef-d'œuvre smaragdin. Peut-être en existait-il beaucoup d'autres répartis à la surface de ce monde béni. Ils reviendraient tous riches sur Terre. Krish s'imaginait déjà au bord d'une piscine, entouré d'une

dizaine de naïades lubriques.

(...)